



**musées
des techniques
et cultures
comtoises**



LES SALINES DE SALINS-LES-BAINS



DOSSIER DE PRESSE

Les salines de Salins-les-Bains, reconnues patrimoine mondial de l'humanité p.2
 Dates clés de l'histoire des salines p.3
 De Salins à Arc-et-Senans : 7000 ans d'histoire et de technique p.4
 La fabrication de sel ignigène p.6
 Le sel, une ressource naturelle convoitée p.8
 Le sel qui soigne p.9
 Une reconnaissance doublement inédite p.10
 Justification de l'inscription p.11
 Le site de Salins-les-Bains aujourd'hui p.12
 Le site d'Arc-et-Senans aujourd'hui p.13
 Contacts presse p.14



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



**De la grande saline de Salins-les-Bains
à la saline royale d'Arc-et-Senans,
la production du sel ignigène**
inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 2009



LES SALINES DE SALINS-LES-BAINS RECONNUES PATRIMOINE MONDIAL PAR L'UNESCO

Le 27 juin 2009, les salines de Salins-les-Bains ont été reconnues patrimoine mondial par l'Unesco. Une inscription en extension de celle de la saline royale d'Arc-et-Senans, inscrite depuis 1982, et qui fait des deux sites le premier ensemble industriel français à figurer sur cette prestigieuse liste.



Salins-les-Bains

Une reconnaissance inédite pour le patrimoine industriel français

C'est la première fois en France, qu'un site relevant du patrimoine industriel obtient une telle reconnaissance. A travers elle, c'est le travail des hommes du sel au fil des siècles qui est enfin reconnu ainsi que leur insatiable ingéniosité pour capter la saumure et produire le sel.

L'une des plus anciennes salines de France

Site d'exploitation du sel ignigène (évaporation de la saumure par le feu) parmi les plus anciens connus, les salines de Salins-les-Bains illustrent l'histoire des techniques de fabrication du sel à partir du captage de sources d'eau salée sur près de 7000 ans, une longévité exceptionnelle. Aujourd'hui, les salines de Salins accueillent près de 50 000 visiteurs annuels.



Salins-les-Bains

De monumentales galeries souterraines

Ouvrage architectural remarquable, les salines reposent sur des galeries souterraines monumentales qui témoignent de l'ampleur des strates historiques successives. Ces galeries abritent des mécanismes de pompage d'eau salée encore en fonctionnement.



Salins-les-Bains

Une véritable ville fortifiée, capitale franc-comtoise de l'or blanc

Les salines constituaient au Moyen Age une véritable ville dans la ville, entourée de sa propre enceinte. Si les fortifications ne sont pour l'essentiel plus visibles, les bâtiments d'exploitation occupent encore magistralement l'espace urbain au cœur de la ville.

Rénové et doté d'un musée du Sel en mai 2009, le site offre aujourd'hui une lecture complète et immédiate du processus de fabrication, du captage des eaux salées au conditionnement du sel.



Arc-et-Senans

Associée à la saline royale d'Arc-et-Senans, un modèle d'architecture visionnaire, témoin du siècle des Lumières

Au XVIIIe siècle, l'impératif de développement de l'industrie salinière comtoise donne naissance à la saline royale d'Arc-et-Senans, destinée à traiter la saumure extraite à Salins. Déjà inscrit sur la liste du patrimoine mondial, ce site, construit par Claude-Nicolas Ledoux, est un exemple précoce d'architecture industrielle et sociale intégrée et l'un des meilleurs témoins de l'architecture néoclassique de l'Europe des Lumières.

DATES CLÉS DE L'HISTOIRE DES SALINES

Au Néolithique, l'exploitation du sel structure déjà l'espace régional autour de plusieurs sites fortifiés. A l'Âge du fer la Franche-Comté est le territoire des Séquanes, peuple celte. Bientôt Romaine, puis Burgonde et Franque, elle entre ensuite dans le giron du royaume de Bourgogne avant de devenir «comté» suite à la dissolution de l'état carolingien. Tantôt sous la domination française, tantôt sous la domination du Saint Empire Romain Germanique, notamment des Habsbourg et des Espagnols, la Franche-Comté connaît une instabilité politique chronique. La signature du traité de Nimègue en 1678, actant l'entrée définitive de la Comté dans le Royaume de France, scelle durablement le destin de Salins.



© MTCC / Cl. Bévalot Phox

La grande saline de Salins, 1628
(détail du tableau de Nicolas Richard)



Salins-les-Bains



Claude-Nicolas Ledoux

Ve - IV millénaire av. JC : début (connu) de l'exploitation des sources salées à Salins

1115 : une charte confirme l'existence de deux salines à Salins (la petite saline et la grande saline)

XVe siècle : reconstruction intégrale de la grande saline en pierres

Milieu XVe siècle : la grande saline produit environ 4 600 tonnes de sel, consomme 9 tonnes de fer et 11 000 tonnes de bois par an

XVIe siècle : aménagement d'un canal entre la grande et la petite saline

Début XVIIe siècle : les deux salines de Salins, désormais réunies sous la même administration, font travailler plus de 1000 personnes

1678 : traité de Nimègue, la Franche-Comté devient française

1773 : le 29 avril, Louis XV signe l'arrêt du Conseil qui décide de la construction d'une nouvelle saline à Arc-et-Senans

1775 - 1779 : travaux d'édification de la nouvelle saline d'Arc-et-Senans

1825 : incendie de Salins détruisant les deux tiers de la ville et le tiers des bâtiments de la grande saline

1843 : privatisation des salines de Salins et d'Arc-et-Senans

Milieu XIXe siècle : remplacement de la petite saline par un établissement thermal

1895 : fin de l'exploitation industrielle à la saline d'Arc-et-Senans

1918 : la foudre détruit la maison du directeur de la saline d'Arc-et-Senans

1926 : la saline d'Arc-et-Senans est classée monument historique

1927 : la saline d'Arc-et-Senans est achetée par le département du Doubs

1936 : restauration complète de la saline d'Arc-et-Senans

1940 - 1962 : activité saisonnière des salines de Salins

1962 : fermeture des salines de Salins

1971 : classement monument historique des galeries souterraines et inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des façades et toitures des salines de Salins

1982 : inscription de la saline royale d'Arc-et-Senans sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité

2008 : classement monument historique de l'intégralité des bâtiments des salines de Salins

DE SALINS À ARC-ET-SENANS : 7000 ANS D'HISTOIRE ET DE TECHNIQUES



© MTCC / Cl. Bévalot Phox

La grande saline de Salins, 1628
(détail du tableau de Nicolas Richard)

7 000 ans d'histoire

La première exploitation des sources salées de Salins est suggérée vers 4300 av. J.-C. par la construction d'un village fortifié sur les hauteurs de la ville actuelle. D'importantes accumulations de charbon de bois, datées de 3000 av. J.-C., attestent également d'une production de sel par le feu. Au XIII^e siècle, il existait à Salins trois salines : la grande saline (ou grande Saunerie), le Puits à Muire (ou petite saline) et la Chauderette de Rosière. Le tout était protégé par un important système défensif composé de remparts et de tours destinés à protéger l'or blanc.

Les salines, propriété du roi de France

Les salines de Salins sont concurrentes jusqu'à leur rattachement au sein d'une administration commune, au début du XVII^e siècle.

Après la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV en 1678, les salines de Salins deviennent la propriété du roi de France. Le sel de Salins est commercialisé en Franche-Comté et au-delà, notamment en Bourgogne et en Suisse.

Le commerce du sel fait de Salins un des centres les plus importants de la Franche-Comté. Au XV^e siècle, c'est la deuxième ville du comté, avant Dole et juste après Besançon.

Le bois, un combustible qui commence à manquer

Le combustible, qui sert à la cuisson des saumures, est vital au fonctionnement de l'établissement. Au XV^e siècle, les sauneries consomment chaque année près de 11 000 tonnes de bois. L'approvisionnement des salines en bois est un souci constant et les réserves locales deviennent insuffisantes au XVIII^e siècle.

Et l'on transporta la saumure jusqu'à Arc-et-Senans

En 1773, l'administration royale décide d'édifier une nouvelle saline à Arc-et-Senans. L'objectif : accroître la production régionale de sel, que le site de Salins ne peut plus assurer faute de ressources forestières suffisantes et d'espace disponible pour se développer. Le site d'Arc-et-Senans est choisi car situé en bordure de l'immense forêt de Chaux. Il est alors jugé plus avantageux d'acheminer la saumure de Salins à Arc-et-Senans au moyen d'une canalisation appelée saumoduc.

Le saumoduc, un cordon reliant les deux salines

Afin de transporter la saumure de son lieu d'extraction, Salins, à son nouveau lieu de traitement, Arc-et-Senans, un saumoduc est construit entre les deux sites. Cette canalisation de 21 km est ponctuée de postes de contrôle destinés à surveiller la canalisation contre les « faux-sauniers » et mesurer ponctuellement le degré de salinité de l'eau.

Chaque jour, ce n'est pas moins de 135 000 litres de saumure qui sont envoyés de Salins à Arc-et-Senans. Mais les pertes sont importantes, de l'ordre de 30 %, du fait du mauvais état des canalisations enfouies peu profondément et donc régulièrement entaillées par des socs de charrue. Initialement construit à partir de troncs de sapin évidés, non écorcés, le saumoduc a rapidement fait l'objet de travaux de réfection et la fonte a progressivement remplacé le bois.



© Bibliothèque municipale de Besançon

Le transport du bois (détail d'un dessin
d'Anatoile Chastel - début XII^e siècle)



© MTCC / Cl. F. Legallais

Le tracé du saumoduc
reliant Salins à Arc-et-Senans



© MTCC / Cl. O. Leblanc



© Institut CN Ledoux

Arc-et-Senans

Arc-et-Senans : un concept industriel novateur

La nouvelle saline de «Chaux» est construite par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), inspecteur des salines de Lorraine et de Franche-Comté. Le projet de cet architecte visionnaire donnera naissance à un ensemble de bâtiments disposés suivant un plan semi-circulaire radioconcentrique, afin d'optimiser les déplacements et de faciliter la surveillance des employés. La production de sel à Arc-et-Senans commence à l'automne 1778, avant même la fin des travaux.



© Institut CN Ledoux

Arc-et-Senans

Mais la nouvelle saline provoque d'emblée le rejet des habitants d'Arc-et-Senans qui voient en elle une sorte de palais royal à finalité industrielle. Les aménagements de la forêt de Chaux et son exploitation au profit de la saline sont mal perçus. Sur les 38 000 arpents (environ 19 600 hectares), 20 000 sont affectés exclusivement aux besoins de la saline ! Néanmoins, la production n'atteint pas la hauteur des espérances : elle ne dépassera jamais les 40 000 quintaux de sel, loin des 60 000 escomptés.

Au XIXe siècle, le déclin s'amorce

Le contexte change au XIXe siècle. On passe progressivement d'un monopole d'Etat à des capitaux privés. En 1843, la compagnie des anciennes salines domaniales de l'Est achète les salines. Parallèlement, la concurrence s'accroît et entraîne une baisse des prix. Confrontées à cette situation, les salines comtoises résisteront jusque dans les années 1870.



© MTCC / Cl. Y. Goux

Salins-les-Bains

La saline royale d'Arc-et-Senans ferme ses portes en 1895

Abandonnée, pillée, endommagée par un incendie en 1918, on commence même à faire le commerce de ses pierres, lorsqu'en 1927, le Département du Doubs en fait l'acquisition la sauvant ainsi de la ruine.

L'activité salinière perdure à Salins jusqu'en 1962

En 1958, les salines de Salins produisent encore 1.000 tonnes de sel par an tandis que le seuil de rentabilité est fixé à 150.000 tonnes. Elles vont ainsi fonctionner par intermittence jusqu'en 1962. En 1966, elles sont finalement rachetées par la ville. Aujourd'hui, on ne produit plus de sel à Salins, mais les eaux salées sont toujours exploitées par l'établissement thermal et pour saler les routes.

LA FABRICATION DU SEL IGNIGÈNE

Le site de Salins-les-Bains offre aujourd'hui une lecture immédiate de l'industrie salinière comtoise et des techniques de fabrication du sel ignigène.



Salins-les-Bains

Capter l'eau salée

Durant tout le Moyen Age, les salines de Salins exploitent au total trois puits dans lesquels s'écoulent des eaux salées et des eaux douces. Des dispositifs ingénieux ont été employés pour capter, canaliser, remonter et stocker ces sources salées. Le sel, une fois produit, est ensuite préparé et conditionné pour sa commercialisation. Si ce principe fondamental n'a jamais changé, les techniques et outils de production ont évolué et se sont perfectionnés au fil du temps.

Griau, ou gréal

Mécanisme probablement le plus ancien qui semble encore fonctionner parfois au XVIIIe siècle.

Il s'agit d'une perche à balancier pourvue d'un seau qui plonge dans le réservoir d'eau et d'un contrepoids qui permet de le faire remonter une fois rempli.



Griau, ou gréal

© Médiathèque de Dole

Noria, ou signole

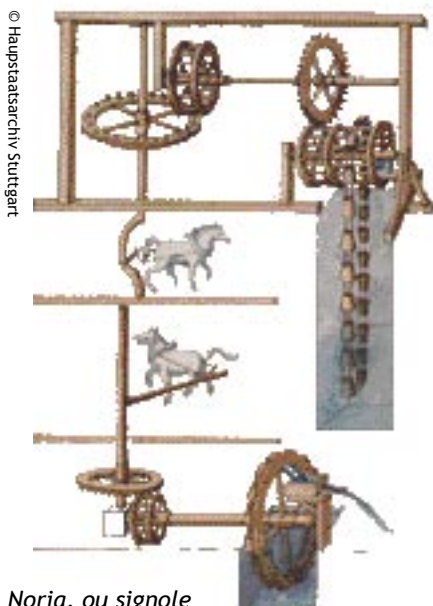
Système employé à partir du début du XIVe siècle.

Il s'agit d'un chapelet de barils en bois, actionné par une roue, elle-même entraînée par des mulets ou des chevaux. Les barils plongent dans les réservoirs d'eau souterrains et remontent la saumure à la surface.

Pompe hydraulique

Milieu du XVIIIe siècle.

Les pompes sont actionnées par des roues hydrauliques, mises en mouvement par la rivière la Furieuse. En 1791, quatre roues font marcher dix pompes dans les salines de Salins.



Noria, ou signole

© Hauptstaatsarchiv Stuttgart

Sondage : à partir de 1846.

La technique du sondage permet d'atteindre le banc de sel gemme en profondeur et de pomper une saumure très concentrée en sel (330 g/litre). Les forages, qui se succèdent de 1831 à 1848, permettent l'installation de sondages profonds et de pompes adaptées.

Produire le sel par le feu : le sel ignigène

Une fois remontée, la saumure est stockée dans des réservoirs avant d'être acheminée dans de vastes cuves en métal, appelées «poêles». Chauffée durant plusieurs heures dans ces cuves, l'eau s'évapore tandis que le sel cristallise. Il peut alors être récolté manuellement par les sauniers. La durée de la cuite varie selon la salinité de la saumure, mais également suivant la qualité de sel recherchée.



© Jack Varlet

Des gestes et des métiers qui ont traversé les âges

Au cours des siècles, le travail repose toujours sur les mêmes gestes : à l'aide d'un râble, sorte de long râteau percé, les sauniers récoltent les cristaux de sel formés dans le fond de la poêle. Les cycles de production durent de 15 à 30 jours et le tirage du sel nécessite toujours les mêmes outils. Durant les années 1950 et jusqu'à la fin, les salines ne fonctionnent que l'été pour approvisionner l'établissement thermal. Les chauffeurs travaillent en 3x8 pour que la chauffe ne s'arrête pas. Tôt le matin, les tireurs de sel transportent le sel tiré la veille de la salle des poêles aux magasins. Puis ils procèdent au tirage du sel jusqu'en début d'après-midi. Les sauniers peuvent ensuite travailler à l'ensachage, dans les magasins, où ils sont payés au sac.

Les compétences requises pour la production évoluent finalement peu. Seul le nom des postes et des fonctions a parfois changé. On apprend sur le tas et les conditions de travail sont particulièrement pénibles.



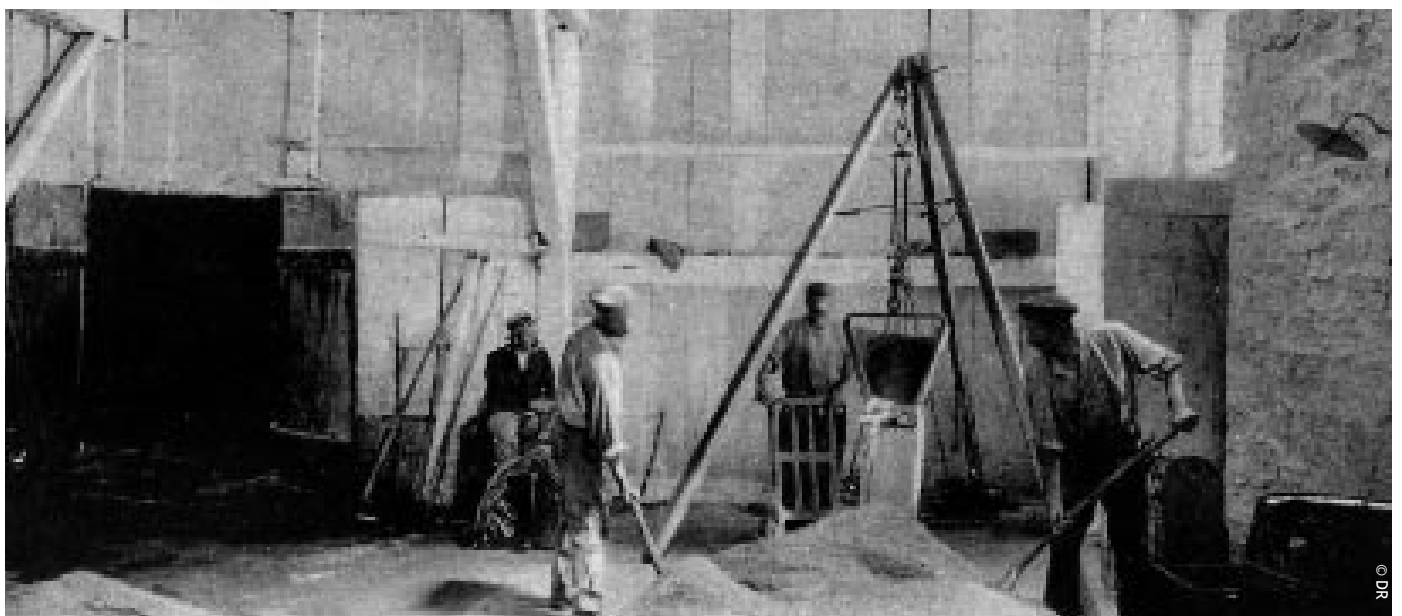
© MTCC

Le conditionnement du sel

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le sel produit est moulé en forme de pains, appelés «salignons». Une fois secs, les salignons sont rangés par douzaine dans des paniers et stockés avant expédition. Quant au sel en grains, il est entreposé au rez-de-chaussée, conditionné dans des tonneaux appelés bosses où il sèche durant 40 jours. Au XXe siècle, le sel de Salins sera exclusivement commercialisé en sacs.



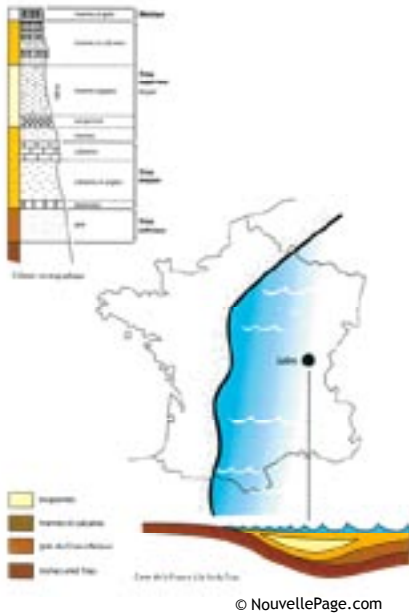
© MTCC / Cl. Y. Periton



© DR

LE SEL, UNE RESSOURCE NATURELLE CONVOITÉE

Une ressource insoupçonnée du sous-sol franc-comtois



Le sel, à l'état naturel, provient soit de la mer et des marais salants, soit de gisements de sel gemme continentaux résultant d'une immersion marine ancienne. Ces derniers peuvent donner lieu à une extraction minière ou à une exploitation de sources souterraines d'eaux salées.

La Franche-Comté est parcourue dans ses profondeurs par un banc de sel gemme datant de l'ère secondaire. Ce gisement salifère se prolonge au-delà de la Franche-Comté, au Nord, jusqu'en Lorraine, Champagne et Allemagne et, au Sud, jusqu'en Bresse et aux limites des Alpes.

La formation de ce sel est liée à la présence de la mer qui recouvrait l'est de la France il y a environ -215 millions d'années. Ainsi, à l'emplacement même de Salins se trouvait une lagune peu profonde. La présence de ce sel sous forme de roche, le sel gemme, aujourd'hui enfoui sous plus de 200 mètres de marnes et de calcaire, est révélée par des résurgences. Le territoire de la Franche-Comté est ainsi parsemé de sources, de mares et de champs salés, exploités dès le Néolithique.

C'est dans le Sud que l'exploitation des eaux salées est la plus ancienne : à Salins, mais aussi à Lons-le-Saunier, Montmorot, Tourmont et Grozon, toutes situées dans le département du Jura.

Le sel : un or blanc...

Ressource minérale parmi d'autres, le sel est aujourd'hui un produit de consommation courante. Indispensable au fonctionnement du corps humain et longtemps unique moyen de conservation des aliments, il a été au cœur d'enjeux économiques et politiques.

Le sel a été introduit dans les pratiques culinaires dès l'Antiquité grecque ou romaine. Mais ce qui lui a donné toute sa valeur, c'est avant tout ses propriétés de conservation. Aux côtés du séchage ou de la fumaison, il a longtemps joué, et joue encore aujourd'hui, un rôle essentiel dans la conservation des produits tels que viandes, poissons et fromages.

Utilisé dans l'élevage, le sel s'avère par ailleurs aussi important pour les animaux que pour les hommes et intervient également dans le tannage des peaux.

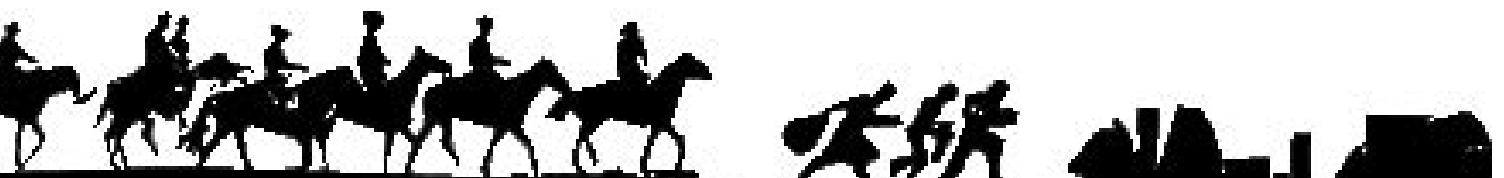
... objet de toutes les convoitises

Depuis que l'homme est cultivateur, le sel occupe une place essentielle dans son quotidien. Il devient rapidement un produit précieux, source de convoitise. Les lieux de production sont rares, ce qui accroît considérablement sa valeur. Au Moyen Âge, le sel est soumis à des taxes locales prélevées aux péages qui jalonnent les routes. Des taxes progressivement transformées en impôt permanent, dont la fameuse gabelle. Cette politique fiscale sur le sel doublée de l'existence de prix variables selon les régions, engendrent une contrebande très active.

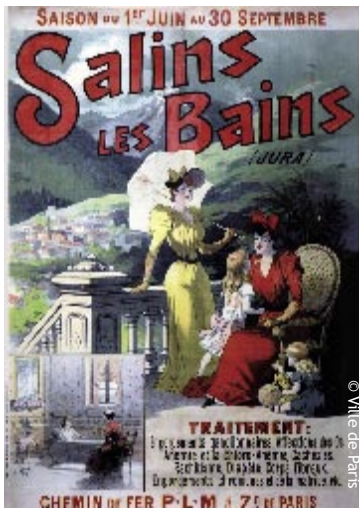
Aujourd'hui, les capacités de production sont nettement supérieures à ce qu'elles étaient auparavant, mais le sel fait toujours l'objet d'importants enjeux économiques, notamment dans l'industrie chimique. Il intervient notamment pour la fabrication du plastique (chlore, la soude caustique, etc).



© MTC / Cl. Bévalot Phox



LE SEL QUI SOIGNE



© Ville de Paris

L'usage du sel en médecine est très ancien. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, on lui prêtait déjà des vertus médicinales de première importance. Associé à d'autres composants, il était notamment utilisé pour soigner les dents, les brûlures, les infections, les verrues, les morsures ou encore la rage. Le sel est également étroitement associé au sang qui en contient lui-même. Une perte de sang étant assimilée à une perte de force, absorber du sel permettait de régénérer le corps affaibli.

Aujourd'hui encore, on utilise des solutions salines en perfusion pour les blessés ayant perdu beaucoup de sang, les malades en état de faiblesse ou les grands brûlés.

Les pratiques thermales constituent l'une des applications thérapeutiques du sel. Dès l'Antiquité, la mer et le sel font partie de la pharmacopée humaine. On pense au XVIIIe siècle que la mer, par la présence de sel, empêche la putréfaction des corps. Pour bon nombre de thalassothérapeutes, l'eau de mer est censée reconstituer le patrimoine naturel des organismes fatigués, par un passage d'ions à travers la peau. C'est ainsi que, vers 1750, s'amorce un engouement des curistes pour la plage.

Le thermalisme à Salins-les-Bains

L'utilisation de l'eau salée à Salins à des fins médicales explique la fermeture « tardive » des salines de Salins en 1962, qui devaient fournir à l'établissement thermal les « eaux mères » (eaux résiduelles des cuites).

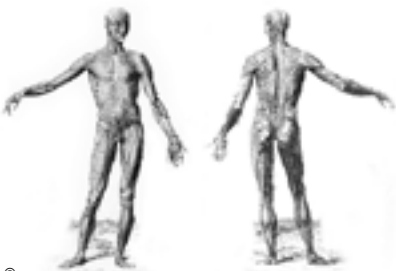
Le thermalisme se développe à Salins dans la première moitié du XIXe siècle. Les eaux salées salinoises sont alors essentiellement préconisées pour les affections du système lymphatique, les affections urinaires, gynécologiques, le scorbut, les rhumatismes, la goutte, les paraplégies, l'énurésie, l'impuissance, la stérilité et surtout le rachitisme et la scrofule.

L'arrivée du chemin de fer à Salins en 1857 constitue un atout majeur pour attirer la clientèle. L'année suivante, l'établissement thermal est officiellement ouvert à l'emplacement de la petite saline (puits à Muire). Les années 1880 représentent l'âge d'or du thermalisme salinois, avec une clientèle essentiellement régionale et parisienne. La vocation thermale de la ville marque son paysage architectural : ouverture d'un grand hôtel des bains en 1864, puis d'un casino en 1890 et d'un parc. Vers 1914, la clientèle change et cède la place à un thermalisme social. Un phénomène qui s'accroît après la Seconde Guerre mondiale lorsque la sécurité sociale prend en charge certains soins thermaux. En 1935, l'établissement thermal est entièrement reconstruit et modernisé. Il se spécialise dans le traitement des troubles de croissance de l'enfant, les soins gynécologiques et la rhumatologie.

Depuis quelques années, les rhumatismes sont devenus la pathologie dominante. Notons également le développement de certaines activités et formules de remise en forme depuis les années 1980, des



© DR



© DR



© Salines de Salins-les-Bains



© DR



© DR

UNE RECONNAISSANCE DOUBLEMENT INÉDITE

Pour un savoir-faire universel !



Aucun site, déjà inscrit ou proposé à l'inscription, ne témoigne de la technique d'extraction du sel par le feu, à l'exception des salines d'Arc-et-Senans, protégées avant tout pour leur valeur architecturale.

Cette technique est pourtant universelle. Employée sur tous les continents elle constitue l'une des trois grandes techniques employées par l'homme pour produire du sel avec les marais salants et l'exploitation minière. Les salines de Salins-les-Bains constituent donc un exemple éminent d'un type d'exploitation du sel non encore représenté dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Parmi les sites déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial, seuls deux se rapportent au sel : le site de Wieliczka (Pologne) et le paysage culturel de Hallstatt-Dachstein / Salzkammergut (Autriche).

Le premier témoigne exclusivement de l'exploitation minière du sel et son classement a essentiellement été motivé par le caractère artistique du mobilier sculpté dans le sel par les mineurs.

Le second est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité avant tout pour sa richesse esthétique.



Les salines de Salins-les-Bains et le musée du Sel

Dans le cas des salines de Salins-les-Bains, ce n'est pas un paysage qui est proposé à l'inscription mais un ensemble de bâtiments et d'installations témoignant d'une technique spécifique et universelle d'extraction du sel.

Ainsi, aucun site lié au sel inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité n'était jusqu'ici reconnu et protégé pour son caractère industriel proprement dit. C'est l'originalité de l'ensemble, constitué par les salines de Salins-les-Bains et d'Arc-et-Senans, que de regrouper qualité architecturale, patrimoine technique et industriel et collections patrimoniales mobilières.

Pour le patrimoine industriel français !

Les salines de Salins-les-Bains représentent le premier site français relevant du patrimoine industriel inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. A travers cette inscription, c'est donc avant tout le travail des hommes du sel au fil des siècles qui est enfin reconnu. Mais aussi leur insatiable ingéniosité pour développer les technologies les plus audacieuses.



La Franche-Comté compte de nombreux sites témoins de son histoire industrielle

La Franche-Comté offre l'apparence d'une région verte, très boisée, à dominante rurale. Elle est pourtant la deuxième région française pour l'emploi industriel et possède de remarquables traces de son industrialisation au fil des siècles. L'exploitation du sel mais aussi le travail du bois, du fer, du verre, la distillation de fruits ou encore l'industrie lunetière sont autant de savoir-faire qui ont dessiné et dessinent encore le visage économique de la Franche-Comté.

Le réseau des Musées des techniques et cultures comtoises, créé en 1978 par l'Etat et la Région, a pour mission d'entretenir et de faire connaître au plus grand nombre cette histoire et ce patrimoine. Membre du réseau depuis son origine, le site de Salins-les-Bains en est l'épicentre et l'un des principaux fleurons.

JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION



Salins-les-Bains

«L'extension de l'inscription de la saline royale d'Arc-et-Senans aux salines de Salins-les-Bains a été proposée au titre des ensembles selon les critères iv) et i) :

Les sites des salines de Salins-les-bains et d'Arc-et-Senans, reliés par un saumoduc, offrent un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural et technologique illustrant une période significative de l'histoire humaine : ces salines dont le lien est historique, technique et économique, constituent un témoignage patrimonial authentique, unique, complet et très documenté de l'histoire et des méthodes d'extraction et de production de sel ignigène.



Arc-et-Senans

La saline royale d'Arc-et-Senans représente un chef d'œuvre du génie créateur humain : elle est la première grande réalisation aboutie de l'architecture industrielle. Usine construite avec le même sens de la qualité architecturale qu'un palais, elle apparaît comme une sorte de temple dédié au travail illustrant parfaitement les mutations culturelles intervenues au moment où naît la société industrielle ; elle est l'un des rares exemples des recherches futuristes d'un modèle urbain fonctionnel, idéal mais non utopique. De plus, la saline d'Arc-et-Senans est l'un des meilleurs témoins de l'architecture néoclassique de l'Europe des Lumières, avec sa recherche d'un style à l'antique et un exemple éminent d'architecture visionnaire».

UN ENSEMBLE D'UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

«Les sites de Salins-les-Bains et d'Arc-et-Senans constituent un ensemble d'une valeur universelle exceptionnelle :

Par l'importance de l'amplitude chronologique au cours de laquelle a perduré l'exploitation du sel à Salins, matière et activité universelle, depuis le Ve millénaire avant JC jusqu'au XXIe siècle avec le développement du thermalisme.



Salins-les-Bains, musée du Sel

Par la spécificité de la production du sel et la persistance des usages à Salins et Arc-et-Senans, fondées sur une technique industrielle de captage de sources salées profondes, l'utilisation du feu pour l'évaporation de la saumure et le génie que représente la création d'un saumoduc de 21 kilomètres pour l'acheminement de la saumure entre les deux sites.

Par la qualité architecturale exceptionnelle de la saline royale d'Arc-et-Senans et par sa participation insigne au mouvement des idées du siècle des Lumières grâce au projet architectural visionnaire d'une « usine modèle » développé par l'architecte et inspecteur des salines de Franche-Comté et de Lorraine, Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806). Arc-et-Senans constitue le prolongement, l'extension moderne et utopique de la saline de Salins-les-Bains.

Les salines de Salins-les-Bains et d'Arc-et-Senans forment donc un ensemble architectural et technique exceptionnel, global et complet consacré à la fabrication du sel à travers les siècles».

Textes extraits du rapport «De la grande saline de Salins-les-Bains à la saline royale d'Arc-et-Senans, La production de sel ignigène»

© Janvier 2008 Ville de Salins-les-Bains / GRAHAL, Paris

LE SITE DE SALINS-LES-BAINS AUJOURD'HUI



© MTCC / Cl. Y. Goux

Depuis leur inscription sur la liste du patrimoine mondial, les salines de Salins accueillent près de 70 000 visiteurs annuel.

Le site, également classé au titre des monuments historiques, a récemment fait l'objet d'un important programme d'études archéologiques et de rénovation. Un musée du Sel, intégré aux salines, a ainsi ouvert ses portes en mai 2009, proposant aux visiteurs un parcours muséographique complet, du captage des eaux salées au conditionnement du sel.



© MTCC / Cl. Y. Goux

Quand les pierres racontent leur histoire

L'étude archéologique, qui a concerné une partie de la grande saline, permet d'avoir aujourd'hui une lecture extrêmement détaillée et documentée de l'histoire du site. Elle a notamment révélé que les bâtiments restaurés dataient du XVe siècle, pour leurs parties les plus anciennes.

La poêle : une pièce unique, objet de toutes les attentions

Parallèlement, la poêle, encore en place dans le bâtiment d'évaporation a fait l'objet d'une analyse inédite. Menacée par une très forte corrosion et un affaïssement mécanique, cette immense pièce de métal est la dernière du genre en France. L'analyse a permis de mesurer son état de conservation et d'adopter des solutions de restauration et de confortement adaptées.



© MTCC/Cl. Y. Goux

Le musée du sel

Le musée du sel, ouvert en mai 2009, propose un parcours de visite suivant le fil de la matière et permet au visiteur d'appréhender l'emprise du site industriel dans la ville. Valorisant les bâtiments historiques et leurs installations techniques, le musée du Sel présente en outre des collections uniques d'objets liés à l'exploitation du sel ainsi qu'un tableau et des œuvres témoignant de l'ampleur du site autrefois.



© MTCC / Cl. Y. Goux

Visites guidées tous les jours.

Renseignements :

Les salines
39110 Salins-les-Bains
Tél. 00 33-(0)3 84 73 10 92
www.salinesdesalins.com
info@salinesdesalins.com



LE SITE D'ARC-ET-SENANS AUJOURD'HUI



© Institut CN Ledoux

Ensemble architectural unique classé au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1982, la saline royale d'Arc-et-Senans compte onze bâtiments plusieurs fois sauvés de la destruction après l'arrêt de l'activité industrielle en 1895. Aujourd'hui restaurés, ces bâtiments sont le siège d'activités culturelles, d'accueil de séminaires et colloques, de résidences d'artistes et d'hébergements individuels.

Courbet en résidence

Pendant la durée de ses travaux de rénovation, le musée départemental Gustave Courbet d'Ornans a confié sa remarquable collection à la saline royale. Dans la « maison du directeur », le peintre, né en 1819, est à l'honneur avec une cinquantaine d'œuvres qui jalonnent sa vie et illustrent son exceptionnel talent.

Histoires de Sel

C'est toute l'histoire de la production de sel à partir de la saumure transportée depuis Salins-les-Bains que présente un espace muséal au sein de la « Maison du Directeur ». Et au-delà de cette activité spécifique, c'est une synthèse sur le sel dans la vie des hommes qui est aussi exposée : origines, géographie, modes d'exploitation, élément essentiel de la fiscalité sous l'ancien régime, rôle symbolique et rituel, usages d'hier et d'aujourd'hui...

Musée Claude Nicolas Ledoux

Seul musée d'Europe consacré à un architecte, le musée Claude Nicolas Ledoux s'attache à l'œuvre du créateur de la saline royale.

Grâce à une soixantaine de maquettes est ainsi parcourue la vie d'un créateur dont ne subsistent que peu de bâtiments, soit qu'ils n'aient jamais été édifiés, soit qu'ils aient été détruits par le temps et les hommes.



© Institut CN Ledoux

Le Festival des Jardins

À partir de la fin du printemps, la saline présente un festival des jardins dont la thématique est renouvelée chaque année.



© Institut CN Ledoux

Horaires

De nov. à mars 10-12h et 14-17h
Avril/mai/juin/sept./oct. 9-12h et 14-18h
Juillet/Août 9-19h

Renseignements :

saline royale - 25610 Arc-et-Senans
Tél. 00 33- (0)3 81 54 45 45
www.salineroyale.com



CONTACTS PRESSE

Estelle Morfin

e.morfin@musees-des-techniques.org

Tél. 00 33 (0)3 84 73 22 04 / 06 79 84 50 63

Musées des techniques et cultures comtoises

Rue des Prémoureaux

39110 Salins-les-Bains

www.musees-des-techniques.org

Floriane Monnot

direction@salinesdesalins.com

Tél. 00 33- (0)3 84 73 10 92

Les Salines

Place des Salines

39110 Salins-les-Bains

www.salinesdesalins.com

Visuels haute définition et libres de droits disponibles sur simple demande aux Musées des techniques et cultures comtoises.